

La Roumanie est-elle à un tournant de son histoire?

Autor(en): **Joseph, Jean-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **163 (1997)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-64682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Roumanie est-elle à un tournant de son histoire?

Jean-Claude Joseph

Rumäniens Ziel ist die Mitgliedschaft bei der Europäischen Union und bei der NATO. Das unterstreichen die intensiven aussenpolitischen Aktivitäten mit den NATO-Staaten. Ein Freundschaftsvertrag mit Ungarn soll beweisen, dass Rumänien sicherheitspolitisch konfliktfrei dasteht. Mit der Wahl einer reformverpflichteten Regierung hat das Volk seinen Willen bekundet, Entbehrungen in Kauf zu nehmen, um die Wirtschaft anzukurbeln und die Infrastruktur zu sanieren. G.

La plupart des observateurs se sont plu, au lendemain des élections législatives et présidentielle de novembre 1996, à considérer que le peuple roumain venait d'achever la révolution de 1989. Pourquoi a-t-il fallu attendre près de sept ans pour assister à un tel événement? Pour comprendre la situation, il faut remonter le temps.

Pays essentiellement agricole

Tout d'abord, la Roumanie a toujours été un pays essentiellement agricole, à la mentalité plutôt conservatrice. Le développement industriel y a été modéré et centré sur l'exploitation des matières premières; l'infrastructure dans les campagnes notamment avait déjà pris du retard à la veille de la première guerre mondiale et n'a que peu progressé entre 1919 et 1939.

Pendant la deuxième guerre mondiale et jusqu'en 1944, la Roumanie a dû exploiter ses richesses de manière intensive au profit de son allié allemand. Puis, les Soviétiques qui occupaient la Roumanie l'ont purement et simplement pillée d'une grande partie de ses ressources (notamment pétrolières). Le coup de grâce pour l'économie

roumaine fut asséné par les pratiques du Comecon, selon lesquelles, les états membres se spécialisaient dans quelques domaines dont les autres membres devaient bénéficier aussi. Il en est résulté des entreprises surdimensionnées pour les besoins nationaux, aux effectifs pléthoriques, si coûteuses à entretenir qu'on ne pouvait envisager de les moderniser.

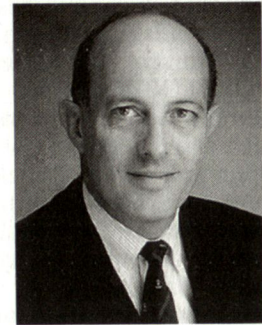
Mais l'histoire devait encore réserver des temps plus cruels à la Roumanie: Le pays a en effet dû subir les errements d'un dictateur mégalomane qui, à la poursuite d'une chimère, l'autarcie politico-économique, acheva de rendre le pays exsangue et ruiné en 1989.

Sur le plan humain, le régime communiste a évidemment eu les mêmes effets que partout où il a sévi: la peur, le nivellement des esprits et l'interdiction de toute initiative individuelle. L'esprit de soumission qui en résulte ne peut être évacué en quelques années chez ceux qui l'ont subi. Il faut pratiquement attendre une nouvelle génération pour le vaincre.

Efforts peu efficaces après 1989

Les efforts entrepris par les dirigeants de l'après 1989 ont été parfois maladroits, souvent incomplets et finalement peu efficaces. Alors que d'autres pays de l'Europe centrale taillaient dans le vif et se lançaient résolument dans la voie des réformes quoi qu'il en coûtât, le Président roumain était convaincu que la Roumanie ne supporterait pas un tel remède et que l'on pouvait adopter une politique de lente transformation plus facilement supportable par la population.

Il est vrai qu'ainsi le pays a connu une très progressive amélioration du niveau de vie – mais il faut se souvenir d'où il partait – sans à-coups notables sur la stabilité sociale. A cet avantage correspond toutefois un immense inconvénient: après sept ans de régime timidement libéral qui ne profita qu'à quelques familiers des cercles dirigeants, les réformes structurelles (et notamment la privatisation des entre-

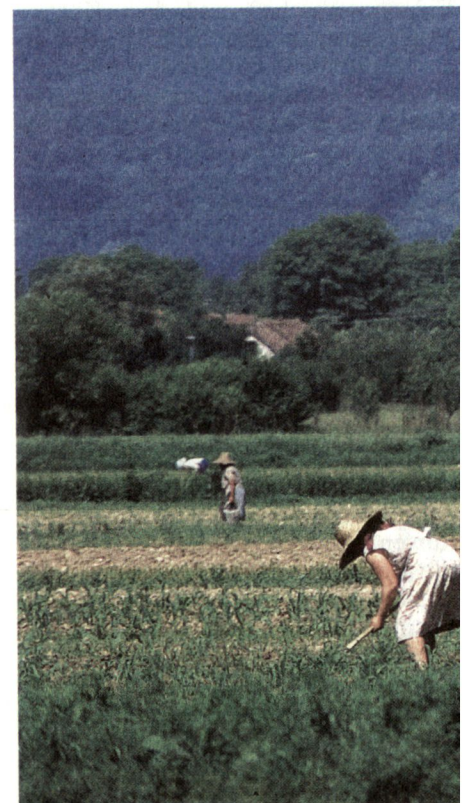


Jean-Claude Joseph,
Lic. ès sciences politiques,
Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire
de la Suisse en Roumanie,
Strada Pitar Mos 12,
70152 Bukarest 1.

prises et, partiellement, du sol) restent largement à faire; or il est évident qu'elles sont indispensables dans la mesure où le budget de l'état est tellement grévé par les subventions à l'agriculture et aux entreprises lourdement déficitaires qu'il n'est plus en mesure de faire face aux tâches que l'on attend de lui. Continuer dans cette voie conduirait le pays à la faillite totale.

Nouveau Président réformiste

C'est essentiellement cela que les Roumains ont voulu exprimer en éliminant le Président Constantinescu et une majorité réformiste au Parlement. Le



peuple sait très bien que l'effort à fournir va être extrêmement dur, mais il se dit encore prêt à faire ce sacrifice faute duquel il sait qu'il n'aurait aucune chance d'améliorer durablement sa situation.

Le programme d'action du nouveau gouvernement consiste à moderniser le pays dans tous les domaines: infrastructure, agriculture, entreprises, système bancaire, assurances, administrations nationale et locales. La tâche est titanesque et demandera des moyens financiers qui sont hors d'atteinte de la nation.

C'est pourquoi, le premier souci du gouvernement a été d'inviter les experts du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale afin de négocier de nouveaux prêts. Ces deux Institutions poseront leurs conditions avant d'accepter l'aide demandée; mais si elles l'accordent, ce sera le signe que le gouvernement roumain et son programme leur inspirent confiance. Sur la phase de cette appréciation, les prêteurs et investisseurs privés devraient suivre et amener ainsi en Roumanie des fonds beaucoup plus importants que ceux qui auront été mis à disposition par les institutions internationales. Tel est du moins l'espoir des autorités.

Pays aux atouts solides

Ce pays a quelques solides atouts qui lui permettent de croire à la réussite de cette opération: la formation des cadres

est d'un excellent niveau technique; compte tenu de la qualité des sols et du climat, l'agriculture, si elle était modernisée et la distribution de ces produits organisée, pourrait rapidement devenir l'une des premières de la région; le sous-sol recèle encore des matières premières exploitables; il y a des exemples réussis de privatisation dans l'industrie, notamment chimique, au prix d'un effort somme toute supportable des investisseurs étrangers pour dédommager et recycler les victimes des licenciements inévitables; rien n'interdit de penser que les industries aéronautiques, automobiles et ferroviaires pourraient connaître le même sort; l'industrie des machines offre, elle aussi, quelques bonnes perspectives pour peu qu'on y investisse suffisamment; le secteur bancaire et des assurances ne demande qu'à se développer tant sont grands les besoins.

Pour tout cela, il faut au préalable que les conditions cadres d'une économie saine promettent d'être remplies, et cela ressortit au gouvernement qui se penche actuellement sur les lois indispensables à cette fin et au parlement qui devra les adopter rapidement.

Année 1997 extrêmement difficile

Si tout se passe comme espéré, la Roumanie connaîtra une année 1997 extrêmement difficile mais à la fin de

laquelle les prix obéiront aux lois du marché, la monnaie nationale – certes affaiblie – aura une valeur mesurable, les devises seront disponibles et les indicateurs macro-économiques marqueront un net redressement (malgré une inflation temporairement très élevée due à une libéralisation des prix).

Toujours dans la même hypothèse de la réussite du plan gouvernemental, les gains budgétaires réalisés par l'abandon progressif des subventions aux entreprises non rentables et par l'augmentation du produit de l'impôt (grâce aux résultats positifs de l'économie), permettraient à l'état de faire face avec suffisamment de moyens à ses obligations en matière d'infrastructure, de soutien aux plus défavorisés, d'éducation, d'installations hospitalières, de défense etc. ...

Adhésion aux organisations européennes et euro-atlantiques

En politique étrangère, le nouveau gouvernement suit, mais en l'amplifiant et accélérant, la politique dessinée par son prédécesseur: l'objectif principal est l'adhésion aux organisations européennes et euro-atlantiques, à la fois pour des besoins de sécurité et des raisons économiques. L'Union européenne se dit prête à ouvrir des négociations avec tous les candidats six mois après la fin de la Conférence intergouvernementale qui se déroule actuellement; tout suit donc son cours de ce côté-là, même si la Roumanie est consciente que ces négociations prendront sans doute de longues années avant d'aboutir.

En revanche, pour l'OTAN, le temps presse car seuls quelques pays seront invités à entamer des pourparlers d'adhésion au sommet de Madrid de juillet 1997. C'est ce qui explique la diplomatie extrêmement active de la Roumanie envers les 16 membres de l'Organisation, et la rapidité avec laquelle elle a conclu en automne dernier un traité d'amitié avec la Hongrie qui en avait d'ailleurs le même besoin, car n'adhèrera pas à l'OTAN celui qui a des relations tendues avec ses voisins.

Telle se présente la Roumanie à l'aube de 1997. Pour peu que le peuple supporte le remède de cheval qui lui est proposé et pour lequel il a voté, et à condition que l'étranger apporte son soutien, alors la Roumanie pourrait bien être à un tournant décisif de son histoire.

◄ La Roumanie a toujours été un pays essentiellement agricole: scène rurale typique de la Transylvanie.

(Keystone / C. Bowman / Keycolor) ■

